PARIS VII^e, 23 mai 2025
HOMMAGE AU GÉNÉRAL CHARLES MANGIN

PRISE DE PAROLE DU
GÉNÉRAL DE CORPS D'ARMÉE (2) DOMINIQUE DELORT
Membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer

Madame la Maire du VII^e arrondissement,

Mon Général,

Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences d'outre-mer,

Mesdames et Messieurs membres de la famille Mangin,

Mesdames et Messieurs en vos grades et qualité,

Cette cérémonie devant la statue du général Mangin constitue le début de cette journée d'hommage à l'occasion du centenaire de sa mort. Commencée ici, elle se conclura à l'Arc de Triomphe.

MON GÉNÉRAL, général Charles MANGIN

Comment ne pas évoquer les discours prononcés devant votre statue en ce jour d'hommage ? Ces discours successifs expriment la fidélité de tous ceux qui vous ont connu de votre vivant puis par votre renommée.

19 mars 1932. Le Maréchal Franchet d'Espèrey prononce le discours d'inauguration du monument Mangin installé alors à quelques centaines de mètres d'ici. Le service de la France les anime tous les deux, ils se connaissent depuis leur jeunesse. Le Maréchal s'exprime après le général Gouraud, lequel a évoqué les extraordinaires marches du jeune lieutenant Mangin à travers le continent africain, la création des unités de tirailleurs, sa brillante campagne au Maroc aux ordres de Lyautey. Je cite le Maréchal : « Je retrouvais à Marrakech le collégien d'Alger dans le prestigieux vainqueur de Sidi Bou Othman. La rouge poussière des remparts nimbait sa tête guerrière, les burnous rutilants des spahis de son escorte, les djellabah plus sombres revêtant les partisans du pacha... tout cela dans l'aveuglante lumière du soleil marocain ». Il exprime des vérités, je cite « la bravoure éclatante, le don du commandement, ce sont là des qualités innées chez lui et qui suffiraient à beaucoup. Lui il sait qu'il est venu faire quelque chose encore inconnue, ses propres mots ».

Le Maréchal poursuit en montrant comment se dessine le mouvement qui rythmera plus tard sa carrière : de prestigieuses réussites alternant avec des disgrâces. Comment dit-il ne pas citer également le général Humbert qui résume les qualités qui font les chefs de guerre : « le mépris du danger, l'ardeur réfléchie, la conception très nette de ce qui peut être tenté sans compromettre le succès. » Le Maréchal parcourt la Grande Guerre : 1914, Mangin veut une brigade coloniale, à défaut il commande une brigade métropolitaine qu'il emmène à l'assaut des Allemands, un mois plus tard il commande une division qu'il

va conserver pendant deux ans. Le Maréchal évoque le début d'une cabale, je cite « Sa personnalité commence déjà à gêner les envieux de toutes les supériorités. A l'arrière se tisse la légende ignoble et mensongère de *Mangin le boucher*, dont s'empare le défaitisme naissant soudoyé par l'étranger. » Il faudra Verdun pour que Mangin reçoive sa troisième étoile et le Maréchal poursuit « et quand Nivelles décidera de passer à l'attaque, Mangin est l'épée fulgurante qui en deux coups, le 24 octobre à Douaumont et le 15 décembre à Bezonvaux arrachera à l'ennemi stupéfait les derniers lambeaux de sa victoire de février ». En 1917 il commande la 6^e armée pour jouer le rôle principal dans l'attaque du Chemin des Dames que Nivelles espère décisive. Je cite : « L'opinion affolée transforme vite en désastre ce demi-succès du 16 avril 1917. Mangin devient le bouc émissaire. Dans son étonnante disgrâce sa dignité force l'admiration. »

Le Maréchal poursuit « Pétain lui offre en 1918 le commandement d'un corps d'armée », peu après il prend le commandement de la 10^e armée au moment où les Allemands lancent leur dernière grande offensive, Mangin porte un coup décisif au général Hutier et l'armée allemande ne s'en relèvera pas. Je cite : « maintenant nul ne le discute plus. Il est celui qui mène les grandes attaques, celui dont le nom seul est gage de victoire. » Mangin est prêt à conduire l'offensive suprême qu'arrête l'Armistice. Il sera le premier Commandant de l'armée du Rhin. Le Maréchal rappelle tous les mérites du Proconsul qui laisse agir les nationalistes rhénans voulant libérer leur pays de l'emprise prussienne et créer un état autonome. « *Clausa Germanis Gallia* ¹ » disait Mangin. Comment après son éloge du commandant d'armée ne pas citer une fois encore son ami et admirateur « Nous prêtons l'oreille à cette voix irrésistible, impérieuse et douce, qui a lancé tant d'attaques, enflammé tant de cœurs de guerriers ».

1940 l'armée allemande rentre dans Paris. Hitler y vient en vainqueur. Il fait détruire la statue du général qui se trouvait non loin d'ici, place Denys Cochin. C'est un honneur d'être ainsi l'ennemi posthume d'un tel dictateur qui va dépasser l'inimaginable dans l'horreur en menant la guerre mondiale la plus sanglante de l'histoire des hommes. Quelle plus belle reconnaissance de ses vertus que d'être visé par une telle vindicte qui finit par s'exercer sur une statue !

1952 la France se relève et reconstruit ses monuments détruits par les Allemands. Cette fois, la statue du général Mangin va gagner l'endroit où nous sommes et les autorités de l'époque prononcent à nouveau les discours de circonstance. J'ai choisi de donner une place au discours de M Hamadou N'Dicko, député du Mali et sous-secrétaire d'état à la France d'outre-mer. Le ministre ne s'y trompa pas je cite : « l'ennemi le savait bien en renversant sa statue. Ce geste de haine visait certes le vainqueur de la grande guerre, mais surtout le chef militaire qui professa toujours le respect des hommes et qui fut l'un de ceux qui restitua à l'Africain sa pleine dignité. Mangin était résolument tourné vers l'avenir, qu'il sentait si bien ; il savait déceler à certains signes ce que d'autres étaient incapables de voir. La création d'une communauté franco-africaine fut l'un de ses soucis

¹ La Gaule fermée aux Germains

dominants. » M Hamadou N'Dicko cite aussi les mots du général Mangin qui me paraissent les plus éclairants sur la vision africaine d'un général en avance sur son temps :

« Les services que les Africains nous ont rendu au cours de cette guerre et ceux que nous allons leur demander, créent entre eux et nous des liens nouveaux d'affection et de reconnaissance. Nous nous efforcerons de plus en plus de connaître leurs besoins et leurs désirs, en consultant leurs représentants naturels ou élus, en développant des Assemblées Indigènes locales et plus tard en instituant des parlements par colonie. » Le ministre à la France d'outre-mer rend hommage au général Mangin en lui présentant cette communauté franco-africaine qui s'organise jour après jour. Six ans plus tard, 1958, ce sera l'année des indépendances.

2012. Au moment où disparaît le général Georges Héritier, le dernier représentant de la promotion de saint-cyriens qui a choisi comme parrain le général Mangin, trois générations d'officiers des promotions Amilakvari, Lasalle et Brunbrouck se suivant de vingt-cinq ans en vingt-cinq ans jusqu'aux jeunes lieutenants en grand uniforme sont venus vous rendre ici hommage dans un ultime salut. Soixante-un officiers de la promotion Mangin sont morts pour la France.

2025. Année du centenaire de votre Départ Général Mangin, année d'hommages à un des plus grands chefs militaires français du XXe siècle, l'un des plus complets. Mon Général Mangin, il me revient de vous affirmer que vous n'avez pas quitté nos pensées. J'ai préparé l'ESM de Saint-Cyr au lycée Saint-Louis de Paris dans la corniche Mangin que vous parrainiez. J'ai lu vos exploits, en commençant par cette héroïque colonne Marchand dont vous assuriez la protection. Le monde entier en parla et l'Empire britannique se mit en garde. Plus tard, capitaine au RICM j'ai pu retracer à mes hommes vos efforts pour reprendre les forts de Verdun dont le célébrissime Douaumont reconquis un 24 octobre 1916. Le RICM choisit alors sa devise « Recedit Immortalis Certamine Magno »

Avec mes jeunes Marsouins tout d'abord, puis avec des auditeurs de l'IHEDN j'ai pu expliquer comment vous aviez atteint vos objectifs sur le Chemin des Dames, ce qui n'était pas le cas des armées voisines. Hélas ! En juillet 1918, vous êtes un stratège, en avance sur tous les autres, le stratège de la contre-attaque de Villers-Cotterêts suscite une profonde admiration, la combinaison avions-chars-surprise-action de flanc. Il suffit de lire les Mémoires du général Ludendorff pour comprendre l'immense surprise stratégique que vous avez générée comme l'immense effroi provoqué par de telles attaques. Les Allemands vont travailler votre extraordinaire mode d'action pour en faire une doctrine d'attaque.

Général Mangin, nous sommes fiers et heureux de vous rendre hommage. Vous restez l'exemple du soldat, de l'officier, du chef qui montre de la pointe de son épée la voie du devoir, du service de la France mais aussi, vous demeurez l'homme qui avait compris toute la dignité des Africains et leur légitime aspiration à reprendre les rênes de leur destinée.

Vous ne montrez pas le chemin de la facilité mais celui rugueux du dépassement, plaise à notre descendance de s'en souvenir dans un siècle ! Pour le service de la France.